

Introduction générale

Le grand bouleversement

Nous ne savons pas bien ce qui arrive, mais l'enfance de nos enfants ne ressemble pas à la nôtre. Les grands-parents disent même que l'enfance de leurs petits-enfants n'a plus rien à voir avec ce qu'ils ont vécu. Il semble que les uns et les autres ne savent plus apprendre à des plus jeunes la moindre chose...

Ou bien cela ne présenterait plus d'intérêt, ou, constat d'échec, ils n'auraient pas les outils technologiques adaptés pour satisfaire la curiosité d'être plus jeunes et plus mobiles.

D'ailleurs, cette même histoire se produit à l'école, au collège, au lycée, bientôt à l'université, dans l'entreprise. Il faut bien essayer d'apprendre quelque chose aux gens présents. Mais quoi ? Comment ? Pour quels résultats ?

Sauf pour des matières et connaissances techniques, on arrive à peu près au même constat d'échec. Celui qui voudrait transmettre devient maladroit et inefficace, celui qui devrait recevoir ne paraît que très peu intéressé. Certains professeurs et formateurs perdent goût à leurs missions et à leurs tâches. Et, par-dessus tout cela, la nostalgie nous brouille la vue en nous faisant croire des choses qui n'existaient pas toujours...

Que se passe-t-il ? Les uns n'ont plus envie de donner. Les autres n'ont plus envie de recevoir.

Choc habituel de générations ? Les parents et les grands-parents, les enseignants de tous styles voudraient parfois être à la page, mais ils n'y arrivent tout simplement plus. A-t-on encore besoin d'eux ?

Réflexions de gens ronchons, un peu aigris ? Détresse de personnes ne comprenant plus leur monde ?

Ou remarque beaucoup plus profonde qu'il n'y paraît ?

Nous y sommes pourtant : nous changeons de monde. Même pas la peine de s'accrocher, nous sommes entraînés, aucune force ne pourrait résister. Tout a changé, tout change. Le paysage habituel (ou rêvé) se détruit à l'allure d'un château de sable attaqué par les vagues.

Nos modes de vie, plus forts dans certaines régions que dans d'autres, nos mœurs, nos habitudes de consommation, mais aussi la manière de travailler, d'étudier, d'apprendre, d'aimer, jusqu'à un art de vivre, tout est bouleversé et nous laisse sur le « rivage » surpris, choqués, modifiés sans doute.

Cette aventure est bien banale. Le processus a démarré il y a bien des années. À chacun de vivre cette nouvelle vie. C'est notre nouvel ordinaire. À quoi bon s'en étonner ou s'en plaindre ?

Pour le coup, nous avons déjà su nous adapter et intégrer des nouvelles pratiques. Combien d'entre nous n'ont plus besoin de personne pour apprendre. Nous ne savons pas ? Nous ne savons pas faire ? En deux temps ou deux clics nous voilà affranchis par la grâce d'une vidéo YouTube !

On pourrait arrêter à ce point la discussion, mais... Un petit hic perdure cependant.

La vraie question posée par ce bouleversement est de savoir ce qu'il nous faut transmettre, comment le transmettre, à qui le transmettre.

La transmission

Une petite histoire fera sans doute mieux comprendre ce qui nous arrive à tous.

Un jour, un vieux moine s'interroge sur le monde qui vient devant une personne à peine entrée dans l'âge adulte :

« Il faut bien un certain courage pour reconnaître que nous changeons de civilisation. Mais nous ne savons toujours pas en tirer les bonnes conséquences !

L'ancien vaisseau, si aimé, est en train de sombrer. Peut-on l'en empêcher ? Nous n'en avons ni les moyens, ni les forces. Ni peut-être l'envie, au fond ?

Que faire ? Vivre de nos regrets, de nos nostalgies ?

Non, il s'agit au contraire d'accomplir un travail essentiel. Qu'aimerions-nous, que voulons-nous transmettre à une nouvelle civilisation ? Il y a certainement des petites choses, plus ou moins importantes, qui mériteraient de durer...

Il appartient à chacun d'entre nous d'opérer ce tri, de conserver bien précieusement les quelques choses qui paraissent essentielles pour le monde qui vient. Le nouveau bateau va être à quai, que monterons-nous à l'intérieur ? »

La position « décentrée » de ce vieux moine a quelques intérêts en notre temps. Elle peut nous indiquer de nouveaux itinéraires, de nouvelles idées, une nouvelle manière d'accepter et de cohabiter avec ce monde si différent de nos habitudes. Il faut des gens atypiques pour donner des réponses atypiques...

Le sujet de la transmission, valable pour chacun d'entre nous, est posé dans des termes moins généraux : que choisir ? que transmettre (porter dans un nouveau vaisseau) ?

Remettre le sujet de la transmission à notre simple niveau, est le moyen d'y trouver pour nous de grands intérêts. Il s'agit d'être utile, à nous, mais surtout aux autres : à tous ceux que nous rencontrerons dans nos responsabilités et nos missions, dans nos interventions, dans nos familles et chez nos amis.

Transmettre, mais de quoi parle-t-on ? Un détour par l'étymologie nous donnera, sans doute, les clés de ce sujet.

Transmettre : vient du latin *trans-mittere*, traduit par « envoyer au-delà ». Il y a une belle idée d'un « lâcher-prise » dans cette expression. Il s'agit de donner, mais également d'oublier un peu, de remettre à d'autres, ce à quoi l'on croyait fermement, d'abandonner une vie future dont quelqu'un sera le nouveau maître : un bien, un savoir-faire, un savoir-être, une idée, une volonté. On s'en remet, dans ce don, au sort et à Dieu. Les voies du hasard, les volontés farouches, les générosités et les avarices donneront un tout autre visage à ce qui est transmis. Que cela nous plaise ou non, nous n'en maîtriserons pas forcément les nouveaux développements. Il appartient à tout « héritier » de recevoir,

de faire grandir, de transmettre à son tour, voire malheureusement de détruire ou rendre inutilisable ce qu'il avait reçu.

Le philosophe Régis Debray a pu souligner que, si la communication est un phénomène quasi naturel, on ne peut en dire autant de la transmission qui est un enjeu touchant la société au plus profond.

Tous les registres, toutes les facettes humaines sont touchés, intégrés, utilisés dans ce phénomène de la transmission.

Transmettre n'est pas simplement reproduire comme un simple mécanisme biologique ou naturel. Il remarquait, avec pertinence, que la transmission est une sorte d'incarnation : celui qui reçoit va incarner ce qu'il reçoit, à sa manière, dans sa nature. Accepter et recevoir une transmission ne pourra jamais être totalement neutre : la personne sera transformée, chahutée, parfois bouleversée, immédiatement ou plus tard. On croit simplement accepter la transmission d'une connaissance, d'un bien, d'un savoir-faire, d'une volonté et, en fait, c'est sa propre vie qui sera changée par cette acceptation. On croit vouloir, mais on ne mesure pas toujours toutes les conséquences, tous les cheminements que soi-même on souhaitera faire bien plus tard, en tissant de nouveaux héritages et connaissances. Faire table rase ? Le slogan est connu ! Mais peu crédible.

L'Homme, dans l'aventure humaine, tente perpétuellement de s'adapter, de modifier, de créer. Pourquoi donc se priver de ce qui fonctionnait, de ce qui existait avant nous ? Cela devait bien présenter quelque intérêt. À nouvelle situation, nouveau contexte, cet aventurier recherchera, dans ses trésors enfouis, s'il n'y a pas quelque chose à réutiliser. Croire que les époques passées n'ont rien inventé qui puisse nous servir, serait d'une suprême arrogance.

Il est vrai cependant que la vie quotidienne, comme par exemple dans nos entreprises, nous fait découvrir des situations assez ubuesques. Ce jeune collaborateur critique son manager, au prétexte que celui-ci serait bien peu « techno », et donc bien incapable de lui « passer » un « témoin », ni de lui transmettre la moindre chose intéressante pour sa carrière, sa compétence, au final pour sa réussite. À cet endroit précis, la chaîne de la transmission est rompue...

Chacun dans la Cité, dans l'école, dans la famille, dans l'entreprise, dans la religion constate ces ruptures. Des systèmes entiers disparaissent, corps et biens, d'autres émergent. Pour prendre l'exemple de la connaissance, les vieux systèmes académiques traditionnels

devraient recevoir le choc du tsunami numérique qui programme la naissance de la connaissance online... Les vieux murs se fendillent, pour un peu on serait dans un « péplum » où une ville antique va être engloutie et disparaître. Les systèmes anciens de formation et d'apprentissage seraient définitivement obsolètes et condamnés. Ce sont des prophètes nouveaux qui le proclament. Il va bien falloir changer de vaisseau et affronter la haute mer.

L'odyssée de la transmission

Pour faire un tri efficace dans les choses essentielles à garder, pour repérer ce qu'il faut transporter dans le nouveau vaisseau, pour s'interroger sur ce qu'il faut transmettre dans les différents actes de notre vie aux personnes rencontrées, il faut reprendre une nouvelle fois le dur périple de l'*Odyssée*.

Visiter et s'interroger sur le système qui disparaît, découvrir et comprendre le nouveau monde de la connaissance qui s'offre à nous, ne nous empêchera pas de fouiller, d'interpeller, pour saisir ce que l'humain devra bien garder pour rendre transmissibles efficacement les petits et grands trésors de toute formation, de tout apprentissage.

Ne plus se lier au passé, accepter le nouveau signifie aussi faire un tri critique et profitable dans la somme des sagesses utilisées par les hommes.

Partie I

LA GRANDE TRAVERSÉE, LA TRANSMISSION PAR L'ÉCOLE

Introduction

Des regrets et des craintes

Les phases de transition sont toujours difficiles à vivre. On garde plus ou moins la mémoire de ce qui a été, on le rêve, on l'embellit bien sûr. Mais on est incapable de discerner ce qui va être, sauf dans de très rares petites réalisations.

Notre affect nous empêche de sauter le pas vers l'inconnu. L'homme est ainsi fait, individu comme communauté, quand l'histoire s'éloigne, le passé toujours a meilleure saveur que ce présent que l'on ne comprend pas encore complètement.

Avec notre propre « logiciel de photo mémorielle », nous savons estomper, enlever, redimensionner ce qui était. Nous gardons les quelques brindilles qui nous vont bien pour refaire un nid.

Il faut savoir dépasser cette histoire personnelle, « recomposée », pour tirer les justes leçons des systèmes anciens. Tous n'ont pas disparu, ils ont muté, se sont transformés, se sont mariés avec d'autres. Comprendre ce qui s'est passé, connaître de manière plus approfondie ce qui faisait le succès de ces méthodes abandonnées, permet de découvrir les nouveaux chemins du possible.

Il est vrai aussi, quand la distance du temps s'installe, qu'on analyse et juge, beaucoup plus à loisir, les institutions et les idées.

Nous vivons une époque de forte transition, de changement civilisationnel, il est peu de le dire. Sociologie des populations, mœurs, mentalités, connaissances, découvertes scientifiques, tout concourt à créer ce Nouveau Monde. Le nôtre. Il arrive, il est déjà arrivé. Une étude

L'ODYSSÉE DE LA TRANSMISSION

critique du passé a l'avantage de chercher les bonnes pratiques, de repérer les fondamentaux, qui seront toujours réutilisés.

Explorer le passé, proche et lointain, est une manière de connaître le futur, de s'y préparer. Fous serions-nous de croire que le futur n'est pas déjà sous nos yeux, parfois à l'état embryonnaire. Les racines du futur de la transmission sont toujours dans le passé.

CHAPITRE 1

Le cercle des maîtres disparus

Chaque spectateur, à la sortie du film *Le Cercle des poètes disparus*, a cru découvrir l'exemple parfait de l'endroit, du collège où un professeur forme intensément ses élèves, ouvre leur esprit, les rend totalement autonomes et libres de forger leur pensée. L'utopie est si puissante, que, même si quasiment aucun d'entre nous n'a jamais vécu l'ambiance d'un collège britannique de ce type, nous prenons fait et cause. L'enseignant a raison : il fait grandir les jeunes qui lui sont confiés. L'ambiance, les amitiés, les lieux, l'atmosphère élitiste et la musique nous entraînent. Nous sommes pris dans la magie de ce film et nous ne pourrions imaginer un instant qu'un autre système puisse réussir à former des jeunes intelligences libres. Outre le fait pourtant que le film finisse dans un drame, un petit élément n'a pas échappé à plusieurs observateurs comme le fait de voir un professeur faire déchirer des livres de classe par ses élèves. Même symboliquement, le geste est trop fort. Bien sûr il voulait rompre avec une méthode traditionnelle, désuète, ennuyeuse d'enseignement. Ce film montre combien nous sommes sujets à l'impact de toute nostalgie, même celle, finalement, que nous n'avons jamais vécue. Après le départ de ce professeur, occasion de scandale, la vie a repris son cours. Des générations d'enfants ont été éduqués, formés, selon les standards en usage dans ce collège et dans bien d'autres.

La nostalgie ne crée-t-elle pas un monde irréel ?

Dans le monde des adultes, la nostalgie est toujours prégnante. C'est la nostalgie des jours d'école primaire, où de nombreux souvenirs de jeux plus que d'exercices surnagent à l'esprit en remontant dans notre mémoire.

En vrac, et dans un désordre un peu bruyant, les images veulent passer les unes devant les autres, se bousculent, reviennent, se colorent.

Les mythiques leçons de choses où il fallait découper et dessiner les pommes et les châtaignes. L'ardoise et la craie qui devaient se baisser et se lever alternativement aux demandes de l'institutrice pour résoudre de durs problèmes de calcul mental. Les répétitions sans fin des tables de multiplication, à savoir par cœur. Les grandes cartes de géographie ou les grands panneaux de sciences naturelles qu'il fallait mouvoir à deux, car trop grands pour de petits bonshommes...

Que de souvenirs évanouis. Quel dommage que toutes les créations pédagogiques de M. et M^{me} Rossignol, ayant formé des millions d'élèves, aient presque disparu corps et biens. Il aurait fallu simplement les mettre à jour. Que nenni : tout a rejoint les archives des collectionneurs passionnés¹.

Pour ceux qui ont vécu l'école primaire en cette époque (il y a très très longtemps... avant mai 1968), la figure du maître, de l'instituteur ou institutrice reste très présente. C'est cette figure qui marque les modes de vie en collectivité, les réflexes de base sur les connaissances fondamentales, les réflexes sur le respect élémentaire réciproque. La répétition des notions essentielles est certainement le point pédagogique le plus étonnant, mais avec le recul, le plus efficace.

Ce monde a disparu certes, mais il n'était pas irréel. Il y a peut-être quelques leçons à tirer de ces magnifiques réussites, en dépassant toute idée de nostalgie.

Il y a un âge où l'on consent à se retourner sur sa route et à repérer les gens qui ont vraiment compté dans nos parcours.

1. M. et M^{me} Rossignol, tous deux instituteurs, ont su créer des dispositifs pédagogiques beaux et efficaces. Un livre rassemble toutes les planches illustrées utilisées dans toutes les écoles primaires de France.
<https://www.pp-rossignol.com/historique.htm>

Peu en fait. Pas d'orgueil dans cette sélection (ou élection), les souvenirs affluent ou non. Nous nous souvenons d'un nom, d'un moment et d'une idée ou maxime de vie et de pensée totalement intégrée.

Mais le peu ne veut pas dire rien ! À chaque âge de notre formation, un nom, une figure surgit. Elle dépasse, mais sans écraser et faire disparaître, les autres personnes.

Ces figures ont su nous marquer, nous aiguiller, planter un poteau, une ancre, un témoin pour ne pas dériver et aller plus loin. Parfois êtres de chair, parfois témoins intellectuels dont nous creusons vie et pensée.

Ils ont ouvert une porte, donné un outil, éclairé et proposé une route. Il y a eu chez eux un choix de parti pris qui déblaye les gravats qui bloquent le cheminement.

Les transmetteurs ont parfois disparu, mais est-ce si vrai ? N'est-ce pas injuste de croire que nous nous sommes faits tous seuls... Re-pérons-nous ceux qui justement ont transmis ce qu'il faut, quand il le fallait ? Les nier, hier comme aujourd'hui, ce n'est pas rendre service au nouveau système qui se mettra en place. Malgré les grands discours, peut-être ce nouveau système n'est-il qu'aux balbutiements ?

Pourtant, avec une certaine injustice, enfants, adolescents et parents concourent, dans les conversations quotidiennes, à ne jamais citer de maîtres, de professeurs qui laissent une trace. Les transmetteurs ont-ils vraiment disparu ?

Un maître est-il bien nécessaire pour comprendre et apprendre ?

La magie d'Internet et des tutoriels YouTube notamment, ont fait tomber toutes les préventions. Nous pouvons apprendre comme nous voulons, avec qui nous voulons, ce que nous voulons. Nous le constatons et nous le vérifions, chacun d'entre nous, tous les jours. Pourquoi ne pas élargir cela à toute la gamme des connaissances que nous souhaiterions découvrir, maîtriser ?

Dans ces cas-là, quel est notre besoin ? Nous souhaitons voir quelqu'un toucher les mêmes choses qui nous posent problème. La vidéo d'Internet répond à notre désir : voir et comprendre. Le regard et le geste, sans doute aussi le fait d'avoir vécu le même problème et cherché la même réponse à ces questions simples facilitent l'explication et...

la compréhension ! Il nous est délivré le juste nécessaire de ce que nous cherchons. Parfois nous cherchons le totalement semblable : pas d'analogie à réaliser ou d'adaptation à imaginer. Ne pas apprendre plus que ce dont nous avons besoin immédiatement. C'est là la différence et la distance essentielles avec tout système scolaire ou académique. Quand j'ai besoin, ce dont j'ai besoin. Sans plus.

Cette nouvelle pédagogie peut évidemment résoudre de très nombreux problèmes de la vie pratique.

Avec un découpage, une définition d'éléments les plus simples possible, peut-elle s'appliquer à des sujets de connaissances plus vastes, plus complexes ?

Il faudrait la tester, l'expérimenter dans différentes couches de la population ou de secteurs de connaissances. La tentation viendra certainement, inéluctablement, car cela paraît résoudre ce désir de connaissances pour tous, dans tous les domaines. Les domaines concernés pourraient toucher aussi bien des connaissances abstraites, que des connaissances pratiques. Du moment que l'intérêt individuel est premier, un registre insondable de motivation s'ouvre pour trouver une réponse, l'outil sera nécessairement pertinent.

Pourtant, si des connaissances élémentaires sont atteignables par ces nouvelles pédagogies, il faut rester réaliste, bien délimiter ce qui paraît possible aujourd'hui, ce qui paraît vraiment utilisable pour telle ou telle personne. On dira : c'est à chacun de tester ses limites et de ne s'en prendre qu'à soi. Celui qui tente en vain de pénétrer dans des domaines où les qualités premières, pratiques, manuelles, intellectuelles, connaissances de base feraient défaut pour progresser, ira vers l'échec... Des limites existent toujours.

Lequel d'entre nous peut tout savoir ? A-t-on lu, étudié, médité (quezako ?) rencontré, tout ce qui permet de comprendre et de transmettre dans un domaine ?

Apprendre nécessite d'abord d'écouter, de regarder, de comprendre, d'assimiler, de répéter et enfin de maîtriser...

Prenons un détour : un « frimeur » croit, pour avoir vu un maître d'aïkido exécuter un mouvement, être capable immédiatement de maîtriser le bon geste, la bonne posture !